

Fall 10-1-2021

## Mission spiritaine en Asie

Patrick Palmer C.S.Sp.

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/horizons-spiritains>

---

### Recommended Citation

Palmer, P. (2021). Mission spiritaine en Asie. *Horizons Spiritains*, 17 (17). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/horizons-spiritains/vol17/iss17/12>

This Soundings is brought to you for free and open access by the Spiritan Horizons (English, French, and Portuguese) at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Horizons Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Pat Palmer, C.S.Sp.



Patrick Palmer, C.S.Sp.

Le P. Patrick Palmer, C.S.Sp., est originaire de Dublin et a été ordonné en 1976. Il a travaillé comme missionnaire et formateur en Sierra Leone, au Ghana et en Irlande. Il a été Provincial d'Irlande de 2000 à 2006. En 2007, Pat a été nommé au Vietnam où il travaille depuis lors.

## MISSION SPIRITAINE EN ASIE

### INTRODUCTION

L'Asie est encore une mission relativement nouvelle pour les Spiritains. Pendant une grande partie de son histoire, la mission spiritaine s'est concentrée sur l'Afrique puis sur l'Amérique du Sud, avec des missionnaires venant d'Europe et d'Amérique du Nord. Ce centre d'intérêt a commencé à changer, ou plutôt à s'étendre, au début des années 1970 lorsqu'un groupe de Spiritains est arrivé en Papouasie-Nouvelle-Guinée et à nouveau en 1977 avec la création d'une mission spiritaine au Pakistan. Ce virage vers l'Asie a été soutenu par la publication de la lettre apostolique du pape Jean-Paul II de 1994, « Tertio Millennio Adveniente ». Cette lettre exposait les préparatifs de l'année jubilaire de l'an 2000 et les défis auxquels l'Église était confrontée. Elle parlait de la nécessité de s'engager avec les grandes religions monothéistes et du besoin de dialogue interreligieux. En 1997, les Spiritains ont ouvert des missions aux Philippines et à Taiwan. Ces missions anticipaient la recommandation du Synode des évêques pour l'Asie en 1998, lorsque le pape Jean-Paul II a appelé les instituts missionnaires à se tourner vers l'Asie au cours du nouveau millénaire<sup>1</sup>. D'autres missions spiritaines ont été créées plus tard au Vietnam en 2007, puis en Inde en 2010. Dès le début, les missions spiritaines étaient internationales, avec des membres venant d'Europe, d'Afrique, des Amériques et d'Asie.

Du point de vue culturel et religieux, l'Asie est le continent le plus diversifié. C'est le lieu de naissance de toutes les grandes religions du monde. Le pape Jean-Paul II nous a rappelé que Jésus s'est incarné en tant qu'Asiatique; malgré cela, le christianisme est toujours considéré comme une religion étrangère par de nombreux Asiatiques. Les tentatives périodiques d'évangélisation en Asie, par exemple les Jésuites en Chine et au Japon, ont eu un succès limité. Mais les petites, et dans certains cas minuscules, communautés chrétiennes qui ont émergé ont réussi à survivre au cours des siècles malgré d'intenses persécutions. Le seul pays où le christianisme a

1. Pape Jean-Paul II, *Ecclesia in Asia*, Exhortation apostolique post-synodale, 1998.

pris racine est les Philippines, colonie espagnole pendant plus de 300 ans et américaine pendant 50 ans. L'Inde est également différente. Malgré sa forte culture hindoue/bouddhiste, une importante présence chrétienne, tant catholique que protestante, s'est développée grâce au travail des missionnaires. Ce que l'on ne sait pas, ou que l'on a oublié, c'est que les Spiritains ont travaillé en Inde au XIX<sup>e</sup> siècle. Des confrères de France et d'Irlande se sont occupés de l'éducation et du travail paroissial dans les enclaves françaises de Pondichéry et Chandernagor. La congrégation les a retirés en 1888 pour concentrer ses efforts sur l'Afrique.

*La mission de  
l'Église est de proclamer  
le Royaume de Dieu  
et Jésus comme  
Verbe incarné  
de Dieu.*

### **ECCLESIA IN ASIA**

Le document issu du Synode de 1998, *Ecclesia in Asia*, a tenté de définir une approche du travail missionnaire en Asie. En raison de la grande diversité des cultures et religions en Asie, il est difficile de faire des déclarations générales qui s'appliquent partout. Mais il faut partir de nos convictions fondamentales et de ce que nous souhaitons faire en tant que missionnaires en Asie. La mission de l'Église est de proclamer le Royaume de Dieu et Jésus comme Verbe incarné de Dieu. Nous proclamons Jésus comme Sauveur et Rédempteur ; cependant, la proclamation de Jésus comme Sauveur dans un contexte asiatique doit être soigneusement élaborée. Le document affirme clairement que : « Christ [est l'] unique Médiateur entre Dieu et les hommes et unique Rédempteur du monde, en le distinguant bien des fondateurs d'autres grandes religions<sup>2</sup> ». Voilà qui ne constitue pas le meilleur point de départ pour entrer en dialogue : « Certains des adeptes des grandes religions asiatiques n'ont aucun problème pour accepter Jésus comme une manifestation de la Divinité ou de l'Absolu, ou comme un "être illuminé". Toutefois, ils ont de la difficulté à le considérer comme l'unique manifestation de la Divinité ». Le culte du « saint homme » et de la « sainte femme » ou du gourou est très fort, et Jésus est généralement considéré comme encore une autre de leur variante : « [...] les efforts pour partager le don de la foi en Jésus comme unique Sauveur comportent de multiples difficultés philosophiques, culturelles et théologiques, spécialement à la lumière des croyances des grandes religions de l'Asie, étroitement liées à des valeurs culturelles et à des visions spécifiques du monde<sup>3</sup>. » Le document propose qu'il est donc préférable de présenter Jésus dans sa perspective relationnelle, historique et cosmique, et aussi comme le défenseur des humbles, des faibles, des parias. C'est ici que le message chrétien devient central, puisqu'il remet en question le castéisme, le nationalisme, le tribalisme et l'élitisme qui sévissent dans les sociétés asiatiques.

2. *Ibid.*, n° 2.

3. *Ibid.*, n° 20.

*Le dialogue interreligieux vise la compréhension et l'acceptation mutuelles.*

## DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Deux mots décrivent une approche missionnaire quelle que soit la culture, le dialogue, plus spécifiquement le dialogue interreligieux, et l'inculturation. En Asie, nous pouvons ajouter un troisième mot, l'inclusivisme. Le pape Jean-Paul a ainsi déclaré que: « Le dialogue est un mode caractéristique de la vie de l'Église en Asie<sup>4</sup>. » Le dialogue interreligieux vise la compréhension et l'acceptation mutuelles.

Il doit également inclure une dimension d'apprentissage mutuel.

Même le document *Ecclesia in Asia* de 1998 considérait l'Asie comme récepteur, et non comme communicateur d'idées théologiques. Il sous-estimait la profondeur de l'influence que les anciennes religions d'Asie ont exercée et continuent d'exercer sur la culture et les mentalités. Tout au long de l'histoire, ces religions ont joué le rôle de gardiennes de la culture aux heures critiques. L'Église doit être encore bien plus attentive à ce que les autres religions du monde peuvent nous apprendre et à ce que disent les théologiens chrétiens asiatiques. Ce point est particulièrement essentiel à l'heure où une nouvelle culture matérialiste à base de technologie et de sécularisation affecte ces traditions.

Le dialogue interreligieux présuppose une forte croyance en Dieu, mais cela n'est pas toujours aussi évident dans le dialogue. Le dialogue avec les bouddhistes peut se concentrer davantage sur des questions telles que l'environnement et des questions psychologiques et non sur des questions théologiques. Côté chrétien, le dialogue présuppose également une croyance en l'action de l'Esprit Saint dans toutes les personnes de confession religieuse. Ce type de dialogue peut se dérouler et se déroule effectivement à un niveau institutionnel et formel, mais aussi à un niveau individuel et informel. Il ne débouche pas toujours sur des résultats positifs. Une expérience de dialogue avec un moine bouddhiste au Vietnam m'a laissé avec la conviction que les deux religions n'avaient pas grand-chose en commun, si ce n'est notre humanité. L'autre type de dialogue a été appelé le « dialogue de la vie », qui décrit la vie quotidienne d'un missionnaire dans ses interactions avec les gens. C'est là que les missionnaires s'épanouissent, en établissant des liens et des amitiés avec la population locale. C'est là que nous réalisons notre humanité commune, que nous, les missionnaires, ne sommes pas « l'autre », l'étranger ou l'immigré. Ce dialogue de vie implique souvent de partager la pauvreté et l'insécurité et, lorsque cela est politiquement possible, de rechercher la justice et la libération. C'est

*Ce dialogue de vie implique souvent de partager la pauvreté et l'insécurité et, lorsque cela est politiquement possible, de rechercher la justice et la libération.*

4. *Ibid.*, n° 4.

aussi là que « l'option pour les pauvres » devient centrale. « Une telle option apporte souvent ses propres récompenses : une conscience plus profonde des liens d'humanité qui unissent tous les hommes et toutes les femmes, un approfondissement de sa propre foi et la libération d'une mentalité de ghetto<sup>5</sup>. »

## INCULTURATION

Le pape Jean-Paul II se demandait comment nous pourrions permettre aux cultures d'Asie de saisir la signification universelle du mystère de Jésus et de l'Église. L'inculturation est toujours considérée comme une approche nécessaire ; inculturation de la liturgie, des Écritures, et formation des laïcs et futurs prêtres. Mais même à ce niveau, l'Asie présente des défis particuliers. Les Spiritains au Pakistan ont rencontré deux réactions différentes parmi les chrétiens face aux adaptations de la liturgie — un groupe enthousiaste face aux changements et un autre groupe plus soucieux de conserver la liturgie plus traditionnelle et socialement acceptée. Les spiritains ont découvert que les pauvres étaient plus ouverts aux changements ; ceux qui se situaient à un niveau social légèrement plus élevé étaient plus enclins à une adaptation qui ne fasse pas fi des pratiques familières<sup>6</sup>. Pendant les années de répression au Vietnam, l'adaptation de la liturgie était limitée ; en pareilles circonstances, s'en tenir au connu et à l'universel constituait la meilleure politique. Dans une culture bouddhiste comme celle du Vietnam, et dans une moindre mesure dans la culture sécularisée de Taïwan, la contemplation est au cœur de la pratique religieuse, et c'est là que la coopération entre religions est possible. « La mission est une action contemplative et une contemplation active<sup>7</sup>. », mais c'est davantage dans le processus de contemplation ou de prière que dans l'objet de l'exercice que les parties peuvent dialoguer. Lorsque je demandai à un moine bouddhiste sur quoi il méditait, la réponse fusa : « rien ».

## INCLUSIVITÉ

La troisième approche de la mission en Asie se concentre sur l'idée d'inclusivité. Les missionnaires venant de l'Église occidentale se sont imprégnés de la notion de taille unique lorsqu'il s'agit de se conformer à la spécificité catholique. Dans la pensée religieuse asiatique, « [...] les frontières ne sont pas rigidement marquées, les

5. Felix, Wilfred. « Emerging Trends Challenge the Churches of Asia [Les tendances émergentes mettent au défi les Églises d'Asie]. » dans *Trends in Mission: Toward the Third Millennium: Essays in Celebration of Twenty-Five Years of SEDOS* [Tendances de la mission : Vers le troisième millénaire : Essais en célébration des vingt-cinq ans de SEDOS], edited by William Jenkinson, Helene O'Sullivan. New York: Orbis Books, 1991.

6. O'Brien, John C.S.Sp. « Proclamation is Dialogical [La proclamation est dialogique]. » *Spiritans Life* N° 24 (2014).

7. *Ecclesia in Asia*, n° 23, in italics in the French translation [en italiques dans la traduction française].

*Les missionnaires doivent être ouverts à différents niveaux de participation/engagement, une notion qui devrait être prise en compte par l'Église occidentale.*

structures pas rigoureusement fixées et les conditions d'appartenance pas strictement établies. » « Ce qui est important pour la plupart des gens, ce n'est pas tant l'identité religieuse extérieure que l'expérience religieuse plus profonde et le chemin que l'on emprunte pour l'atteindre<sup>8</sup>. » Cela se reflète dans la structure d'un monastère bouddhiste typique qui peut comprendre des moines et des nonnes célibataires à plein temps, des membres temporaires, des personnes mariées et des personnes intermittentes. Au Vietnam, la seule religion fondée localement est le Cao Dai, qui compte trois prophètes majeurs, Bouddha, Jésus et Victor Hugo, avec une forte dose de confucianisme. Son siège s'appelle le Saint-Siège. En Inde, cette approche se manifeste par le grand nombre d'hindous qui assistent régulièrement à des conférences sur Jésus et les Écritures. Ils n'ont pas l'intention de se convertir, mais ils s'intéressent à différentes voies spirituelles. Les missionnaires doivent être ouverts à différents niveaux de participation/engagement, une notion qui devrait être prise en compte par l'Église occidentale. Aux Philippines, majoritairement catholiques, les gens passent facilement d'une église évangélique à une autre, et commencent et finissent souvent par la version catholique. Il faut également noter que dans les Églises établies au Vietnam et en Inde, l'inclusivité ne fait pas problème. Leur modèle d'Église est celui de l'Église occidentale apportée par les missionnaires aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

## **FABC 2018**

Lors de sa rencontre en 2018, la Fédération des conférences épiscopales d'Asie (FABC) a fait état d'un triple dialogue; avec la culture, avec les autres religions et avec les pauvres et elle a établi une feuille de route en cinq points pour l'évangélisation en Asie :

- 1. L'évangélisation/la construction du Royaume de Dieu au cours du 3<sup>e</sup> millénaire appartient à l'Église asiatique.** Bien que cela puisse constituer une reconnaissance du fait que l'ère des missionnaires occidentaux est révolue, cela implique aussi le besoin pour les Asiatiques d'être missionnaires les uns envers les autres. C'est déjà le cas avec les missionnaires du Vietnam, des Philippines, de l'Inde et d'autres pays qui travaillent sur tout le continent. Une église a toujours tendance à se replier sur elle-même, surtout lorsqu'elle a été persécutée. L'une des tâches des Spiritains et autres groupes missionnaires est de développer un rayonnement missionnaire dans l'église locale.
- 2. La justice économique et environnementale est au cœur de notre procla-**

8. Wilfred, Felix *op. cit.*

**mation.** Si les économies d'Asie se développent rapidement, de nombreuses personnes sont laissées pour compte. En Inde, l'industrie de haute technologie côtoie la pauvreté. La dégradation de l'environnement, la pollution de l'air dans les villes et les terribles dégâts causés aux mers constituent des problèmes quotidiens pour les gens et doivent être source de préoccupation pour l'Église. Le Vietnam a un long littoral avec la mer la plus fréquentée et la plus polluée du monde, la mer de Chine méridionale. Il existe un véritable conflit entre le désir de développer l'industrie et la technologie tout en cherchant à protéger l'environnement. Une récente catastrophe piscicole de grande envergure est venue souligner cet état de fait.

3. **Les droits des peuples indigènes doivent être soutenus et défendus.** L'une des caractéristiques de nombreux pays d'Asie est la présence d'importantes populations de groupes indigènes qui ont une culture et une langue, et parfois une religion, différentes de celles de la population majoritaire et qui, de ce fait, ont été victimes de discrimination dans leur propre pays. C'est le cas au Pakistan, en Inde, aux Philippines et en Chine et, dans une moindre mesure, au Vietnam et à Taïwan où les groupes sont plus intégrés. Les groupes ethniques minoritaires ont toujours constitué la majeure partie de la population pauvre et non éduquée et sont une source de main-d'œuvre bon marché.
4. **Il est indispensable que l'Église entre en dialogue avec la pauvreté, la culture et les autres religions.** Les pauvres se sont toujours trouvés parmi les minorités ethniques, mais aujourd'hui, ils se trouvent de plus en plus parmi les migrants. Les migrants sont un phénomène croissant dans les pays où les Spiritains travaillent. Au Vietnam et en Inde, il s'agit d'une migration interne, des zones rurales vers les villes. À Taïwan, il s'agit d'une migration étrangère, principalement des Philippines, du Vietnam et de l'Indonésie pour travailler dans les usines et les maisons des Taïwanais. Ils sont des étrangers dans une culture étrangère et peuvent éprouver de l'hostilité, de la solitude et une déconnexion par rapport à la société. Dans une société comme Taïwan, il peut être difficile d'identifier les pauvres dans la population générale. La pauvreté ne provient pas d'un manque d'argent mais de la solitude et du peu de sens de la vie.
5. **Intégrer la réconciliation dans les régions où le racisme, le casteisme et la violence, notamment à l'encontre des minorités et des femmes, sont bien implantés.** La violence à l'égard des femmes et des minorités religieuses est toujours une caractéristique de la vie au Pakistan et en Inde. C'est dans ce domaine que le message chrétien est le plus pertinent. L'enseignement social catholique, qui met l'accent sur l'égalité, les droits de l'homme et la libération des structures injustes, interpelle non seulement les entités politiques mais aussi les entités religieuses. C'est là que le christianisme peut se distinguer des autres religions du monde. Cette différence a été décrite comme la différence entre la religion anthropo-

*Le style de mission des Spiritains se caractérise par un engagement actif auprès des gens.*

morphique et la religion cosmique. Pour les chrétiens, Dieu est l'incarné qui est venu parmi nous et qui se préoccupe des souffrances des gens. Cela va à l'encontre du fort élément de fatalisme et de prédéterminisme que l'on trouve dans les autres religions.

## LES SPIRITAINS

C'est là le monde dans lequel les missionnaires spiritains sont appelés à servir. Ils sont un petit élément dans ce qui est déjà une église minoritaire, sauf aux Philippines. Le style de mission des Spiritains se caractérise par un engagement actif auprès des gens, un témoignage au sein de leur communauté et dans leur vie personnelle, l'unité dans la diversité, un ministère en collaboration, une proximité avec les pauvres et une voix prophétique dans la société.

C'est leur identité et leur charisme et ils sont en adéquation avec le monde asiatique, tout comme l'Évangile ne cesse d'être pertinent dans leur vie, dans leur communauté et dans la société. Le charisme spiritain est un appel à travailler avec les « pauvres et abandonnés », les marginalisés et les exclus. Dans les pays où ils travaillent, deux tendances influencent l'émergence de nouvelles formes de pauvreté. Il s'agit de l'urbanisation et des progrès technologiques continus qui font que de nombreuses personnes ont du mal à rattraper leur retard. Ces tendances font que certains groupes deviennent plus marginalisés, plus nombreux et plus pauvres. Les seniors, les personnes âgées, se sentent de plus en plus isolés dans la société. À Taïwan, ils finissent leurs jours dans des maisons de retraite ou seuls chez eux. Au Vietnam et en Inde, les seules personnes que l'on trouve dans les villages et les zones rurales sont les personnes âgées et les enfants. Un autre groupe de personnes est celui des personnes souffrant de problèmes de santé mentale dus à la fois aux contraintes du travail, à la compétitivité, à l'éclatement de la famille et à l'isolement, qui conduisent parfois au suicide. C'est particulièrement vrai à Taïwan. Un autre groupe est celui qui devrait être le mieux à même de faire face aux changements, à savoir les jeunes. Dans les grandes villes d'Asie, de nombreux jeunes peuvent être confrontés à l'isolement, à la solitude et au manque de liens profonds avec leur société. Ils peuvent avoir de nombreux amis sur les médias sociaux, mais souvent ils n'ont pas de lien plus profond avec les autres, ce qui entraîne l'isolement, un sentiment d'ennui et de solitude. En parallèle, découvrir un sens et un objectif plus profonds dans la vie est plus difficile avec le déclin de l'influence de la religion et des valeurs traditionnelles.

*Le charisme spiritain est un appel à travailler avec les « pauvres et abandonnés », les marginalisés et les exclus.*



## **PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE**

La première mission spiritaine remonte au début des années 1970 en Papouasie-Nouvelle-Guinée (PNG). Des confrères de la Province d'Irlande avaient été invités à y travailler et ont été suivis par quelques confrères de la Province de Trans-Canada. À présent, les missionnaires spiritains viennent d'Afrique et, en particulier, du Nigéria et de Madagascar. La PNG compte un pourcentage important de chrétiens, tant catholiques que protestants, mais elle est aussi un haut lieu de croyances traditionnelles et tribales. La pastorale paroissiale est le principal travail des Spiritains. Les difficultés de déplacement en raison du terrain et d'un niveau élevé de violence font partie de la liste des défis à relever par les missionnaires. La PNG et l'Australie forment ce qu'on appelle aujourd'hui la communauté d'Océanie.

*Le travail  
des Spiritains varie  
considérablement  
dans chaque pays  
où ils vivent.*

## **PAKISTAN**

Le travail des Spiritains varie considérablement dans chaque pays où ils vivent. Au Pakistan, les chrétiens ont toujours été traités comme des citoyens de seconde zone sans grande importance. Les Spiritains travaillent avec deux groupes, une petite communauté chrétienne et un groupe tribal hindou. En raison de la présence écrasante de l'Islam, le dialogue qui a lieu n'est pas avec l'Islam en tant que tel mais avec des musulmans pris individuellement. En vivant avec des personnes qui sont victimes de discrimination au niveau de la race, de la religion, du sexe et de la caste, les Spiritains s'efforcent d'apporter un sentiment de dignité aux gens et une conviction de l'amour que Dieu éprouve pour eux. C'est là que les croyances chrétiennes en l'égalité, la fraternité et la sororité deviennent centrales.

## **PHILIPPINES**

Aux Philippines, les Spiritains exercent leur ministère dans les paroisses, les aumôneries d'hôpitaux, d'écoles et de prisons, et dans la formation des futurs membres de la congrégation. Ils sont confrontés aux énormes inégalités d'une société où le pouvoir et l'argent sont contrôlés par une poignée de familles, souvent catholiques. Ils travaillent avec des groupes minoritaires au sein d'une société déjà pauvre. Ils doivent également faire face à la présence croissante de groupes évangéliques et pentecôtistes qui attirent de nombreux jeunes dans leurs églises. Les spiritains et l'Église doivent répondre par une catéchèse plus fondée sur l'Écriture et une ouverture à la participation des laïcs aux structures de l'Église. Deux jeunes hommes ont déjà été ordonnés spiritains et nommés en mission en dehors de leur pays.

## **TAIWAN**

A Taiwan, les Spiritains sont souvent déchirés entre la réponse aux demandes des dio-

**Le Vietnam  
compte vingt-six  
diocèses, environ huit  
millions de catholiques  
et six grands  
séminaires.**

cèses locaux de maintenir des paroisses et leur appel à travailler avec des groupes particuliers. Ils ont leurs propres paroisses, mais ont également pris en charge des aumôneries dans les prisons, les universités et auprès des jeunes, ainsi que des travailleurs migrants. L'un des défis du groupe est d'atteindre les groupes ethniques vivant dans les régions montagneuses de l'intérieur du pays. Le ministère dans une société riche, matérialiste et séculaire, dont la tradition bouddhiste et taoïste est de plus en plus faible, exige le témoignage d'une vie de prière, de contemplation et de charité active.

## **INDE**

Les spiritains du Vietnam et de l'Inde ont des priorités communes dans leur ministère qui découlent de la situation politique dans les deux pays. Leur présence dans ces deux pays est semi-légale et, par conséquent, ils occupent un espace marginal dans une église déjà marginale. Leur environnement habituel se situe au sein de la communauté catholique et les contacts avec les non-catholiques sont de nature informelle. L'Église en Inde doit faire face à un mouvement nationaliste hindou de plus en plus agressif qui croit qu'être Indien, c'est être hindou. Cela a un impact sur les très grandes populations de musulmans en Inde et sur la plus petite population de chrétiens, tant catholiques que protestants, et d'autres religions. Les missionnaires étrangers ne sont officiellement pas autorisés en Inde, mais l'Église indienne envoie de nombreux missionnaires catholiques dans le monde entier. L'apostolat spiritain en Inde est dans la formation. On y prépare de jeunes Indiens à devenir des missionnaires spiritains, et dorés et déjà trois membres ont été ordonnés et sont partis en mission au Kenya, en Zambie et en Angleterre.

## **VIETNAM**

Au cours de ses 400 ans d'histoire, l'Église du Vietnam a dû faire face à des périodes de forte persécution et d'oppression. Cela a largement cessé, mais elle est toujours regardée avec une certaine suspicion par les autorités politiques. Malgré ces difficultés, ou peut-être à cause d'elles, elle est forte et dynamique. À l'heure actuelle, le Vietnam compte vingt-six diocèses, environ huit millions de catholiques et six grands séminaires, qui sont tous pleins à craquer. Les relations entre l'Église et l'État se sont améliorées et on a mis au point un modus vivendi. L'Église s'occupe de ses affaires et n'est pas impliquée dans la politique, mais il y a parfois des tensions sur les questions de foncier et de justice et paix. C'est un véritable défi pour l'Église de savoir quand elle doit s'exprimer sur ces questions.

Les catholiques du Vietnam sont fiers de leur identité et attachés à leurs traditions. Si la liturgie est « très romaine », elle est enrichie par une myriade de prières, d'hymnes et de dévotions qui font partie de l'expression de la foi du peuple. La dévo-

tion à Marie est un élément essentiel de sa foi, de même que la dévotion à saint Joseph. Les mariages en dehors du groupe ne sont pas encouragés, et de nombreux étrangers ayant des épouses vietnamiennes découvrent qu'ils doivent également adopter une nouvelle religion. La vénération des martyrs est également centrale pour eux ; depuis l'arrivée du christianisme au XVI<sup>e</sup> siècle, on estime que 100 000 personnes sont mortes martyrs.

Le martyr est un élément qui est toujours resté d'actualité jusqu'au milieu du siècle dernier. En 1988, le pape Jean-Paul II a canonisé cent dix-sept martyrs vietnamiens.

Le principal travail des Spiritains au Vietnam depuis leur arrivée en 2007, est la formation de futurs membres pour la congrégation. Depuis une vingtaine d'années, le Vietnam connaît un boom des vocations qui se traduit par l'arrivée dans le pays de dizaines d'instituts religieux, hommes et femmes, à la recherche de vocations. Lorsque les Spiritains sont arrivés au Vietnam, ils ont eu la chance d'avoir des membres ordonnés vietnamiens déjà dans le groupe. Il s'agissait d'hommes qui avaient fait leur formation et leurs études aux États-Unis. Ils parlaient déjà la langue et avaient des liens familiaux dans le pays. Cette situation a constitué un avantage majeur lorsque le groupe a entrepris cet apostolat de la vocation. En raison de leur statut semi-légal, les Spiritains n'ont pas leurs propres paroisses mais, dès le début, ils se sont rendus disponibles de manière informelle pour aider les paroisses dans le ministère des retraites, de la communauté catholique expatriée et des services de conseil. Leur action caritative consistait à offrir des bourses d'études aux enfants pour qu'ils puissent aller à l'école, à financer des systèmes de purification de l'eau et à construire des maisons simples pour les pauvres.

La formation étant la principale occupation des Spiritains, l'une des premières décisions prises par le groupe a été de ne pas accepter les candidats qui venaient de terminer le lycée. Ils devaient avoir travaillé pendant un certain temps ou fait des études de troisième cycle avant d'être acceptés. Dès le début, les Spiritains ont souligné qu'ils étaient une congrégation missionnaire et que toute personne souhaitant les rejoindre devait être prête à quitter son pays. Voilà qui constitue un vrai défi pour un peuple qui chérit son propre pays et sa propre langue, mais de nombreux jeunes hommes généreux ont décidé qu'ils étaient prêts à relever ce défi. Ils sont maintenant cinquante dans le programme de formation. Le premier cycle de formation se déroule au Vietnam. Le noviciat a également lieu sur place, mais il est international avec des novices venant d'Inde, de Hong Kong et, à l'avenir, des Philippines. Ensuite, tous les nouveaux profès passent deux ans en expérience apostolique dans une mission spiritaine, généralement en Afrique occidentale ou orientale ou au Royaume-Uni. Les étudiants étudient la théologie à Manille et vivent dans la maison de la Communauté internationale des Spiritains. En 2020, les Spiritains avaient leurs six premiers candidats prêts à recevoir l'ordination, mais celle-ci a été repoussée à 2021 en raison de la pandémie. Désormais, chaque année, d'autres étudiants vont faire leur profession définitive, être ordonnés et envoyés en mission.

*La formation est la principale occupation des Spiritains.*

*Une Église qui témoigne d'une manière asiatique par la prière, la contemplation, l'amour du silence, l'harmonie avec la création et un style de vie simple.*

## CONCLUSION

Il est difficile de faire des déclarations générales sur l'Asie, mais ce que l'on peut dire, c'est que les cultures et les sociétés sont en pleine mutation et qu'il existe un danger que les anciennes religions et traditions se trouvent mises à mal par la nouvelle sous-culture technocratique et consumériste. Le matérialisme et la laïcité font autant partie de la société là-bas qu'en Occident.

Comme l'a souligné un écrivain, l'idéologie la plus dangereuse dans le monde d'aujourd'hui est d'imaginer qu'il n'existe qu'une seule façon de connaître ou d'interpréter la réalité, un seul modèle de progrès humain, une seule façon de vivre et d'être humain<sup>9</sup>. Les religions d'Asie ont toujours joué le rôle de gardiennes de la culture, surtout dans les périodes critiques. Aujourd'hui, les anciennes religions d'Asie, y compris le christianisme, sont appelées à travailler ensemble pour résister à cet impérialisme culturel. Aussi réduits que soient leurs effectifs, les Spiritains d'Asie sont invités à prendre part à cette tâche et devraient la considérer comme faisant partie du travail d'évangélisation.

*Toutefois, la mission de proclamer Jésus d'une manière qui permette aux peuples de l'Asie, tout en restant fidèles en même temps à la doctrine théologique de l'Église et à leurs origines asiatiques, est un énorme défi<sup>10</sup>.*

Cette tâche met l'accent sur une Église témoignante, qui témoigne d'une manière asiatique par la prière, la contemplation, l'amour du silence, par l'harmonie avec la création et un style de vie simple; et d'une manière catholique par ses œuvres de charité, de justice et de paix, et par le témoignage de la vie du missionnaire, de la famille chrétienne et de la communauté ecclésiale qui révèle une nouvelle façon de vivre — en gardant toujours à l'esprit que : « Il ne peut y avoir de véritable évangélisation sans annonce explicite que Jésus est le Seigneur<sup>11</sup>. » ■

*Pat Palmer, C.S.Sp., Vietnam.*

*Je souhaite remercier les personnes suivantes pour leurs conseils et leurs orientations dans le cadre de cet article : Pères Seán O'Leary, C.S.Sp., (Taiwan), Jim O'Connell, C.S.Sp., (Pakistan), Edward Flynn, C.S.Sp., (Pakistan et Philippines).*

9. « Dialogue Gasping for Breath? Towards New Frontiers in Interreligious Dialogue [Le dialogue à bout de souffle? Vers de nouvelles frontières dans le dialogue interreligieux] », Wilfred, Felix, dans « Living and Working with Sisters and Brothers of Other Faiths in Asia [Vivre et travailler avec des frères et sœurs d'autres religions en Asie]. » FABC, 1987.

10. *Ecclesia in Asia*, n° 20.

11. *Ibid.*, n° 19.